

PAROISSE APOSTOLIQUE ARMENIENNE DE LYON ET DE SES ENVIRONS

COMPTE RENDU DU MANDAT DU CONSEIL PAROISSIAL POUR LA PERIODE 2014 – 2017

Composition du conseil :

Président : Jean-Jacques Osmandjian

Vice-présidente : Stella Gazarian

Trésorier : Jean Der Mekdian

Vice-Trésorier : Armen Ilbizian

Secrétaire : Pascale Gostanian

Vice-Secrétaire : Souren Panossian

Administrateurs : Serge Manoukian, Richard Gazarian, Sylvie Chateau, Patrice Sinanian, Arsen Avétissian

Le 1^{er} décembre 2014, le conseil paroissial prend acte de la démission du Père Garabed Harutyunyan.

Le 2 décembre 2014, le nouveau primat, Monseigneur Vahan Hovhanessian, s'installe à Paris.

En octobre 2014, création d'un cycle de conférences sous la dénomination « *Connaître notre église* ». Voir ce chapitre.

24 Avril 2015 : Commémoration du centenaire du génocide des Arméniens : Toutes les églises-sœurs ont été conviées à la divine liturgie célébrée en l'église apostolique arménienne Saint-Jacques de Nisibe par Monseigneur Norvan Zakarian. Les représentants des églises-sœurs se sont retrouvées au salon d'honneur pour partager un repas dans un esprit fraternel. Un office de requiem a été célébré à 15h en présence des autorités religieuses et de la société civile. La cérémonie a été retransmise sur écran dans l'espace Garbis Manoukian. Les télévisions FR3 et TLM ont couvert l'évènement. Les radios RCF et RADIO ARMENIE ont retransmis en direct la cérémonie sur leurs ondes. L'homélie de Monseigneur Zakarian, traduite en français préalablement, a été distribuée à l'assistance. La traduction a été assurée en direct par Madame Topouzkhianian.

Le 29/05/2015, une réception est organisée à l'occasion du **centenaire de Monsieur Sébou Sarian**. Sont invités le Maire de Lyon Gérard Collomb, Georges Képénékian, les autres autorités civiles de Lyon, le Vice-Consul de la République d'Arménie ainsi que tous les membres de la PEAALÉ, de l'EPHORIE, de la chorale Gomidas, du CLFA.

« **Discours de Jean-Jacques Osmanjian à l'occasion du 100^{ème} anniversaire de M. Sébou Sarian**
Cher SEBOU SARIAN, « Je suis étonné d'être toujours là » m'avez-vous confié il y a quelques jours. Je crois qu'au contraire, comme nous, vous devriez être émerveillé d'être toujours là ! La providence avait le choix de vous laisser vivre 100 jours ou cent ans. Elle a choisi 100 ans et plus. Dans la grande Horloge du temps, qui égrène minute après minute le rythme de notre vie, à l'heure où je vous parle cette horloge marque pour vous, 52 638 668 minutes. Je peux déjà vous féliciter, vous avez de plus la chance d'être autonome et de conserver toutes vos facultés, en vous disant que chaque minute chaque heure chaque jour chaque année gagnée est un défi à l'encontre de ceux qui ont voulu la disparition de votre famille dans la volonté de destruction du peuple arménien. Puisse votre vitalité ouvrir la voie à tous nos seniors afin que nous puissions célébrer, demain, de nouveaux centenaires dans notre communauté. Cette réunion, nous l'avons souhaité avec Jacques et Serge Soghonian et votre fils Christian Sarian. Nous avons réuni votre famille, vos amis vos connaissances.

Quand on dit centenaire, a-t-on véritablement en tête la période concernée ? Et notamment pour les plus jeunes. Il s'en est passé des choses en 100 ans ! Sommes-nous capables d'imaginer les gros titres

des journaux de l'époque de votre enfance ou de votre jeunesse? Ceux qui parlaient de la Première Guerre mondiale, de la Révolution russe, de la première république arménienne indépendante, du Général Antranik, du procès des unionistes en Turquie, de l'exécution de Talaat Pacha par Soghomon Tehlirian, du traité de Sèvres ou du traité de Lausanne, de la soviétisation de l'Arménie ou bien la remise du prix Nobel de chimie à Marie Curie, de la deuxième guerre mondiale, de l'explosion de la première bombe atomique sur Hiroshima, de la révolution industrielle en Europe ?

Avec ces quelques références historiques, nous mesurons mieux l'espace-temps parcouru par SEBOU SARIAN en retenant qu'il a vécu les événements que je viens de citer et qu'il a traversé un Génocide et 2 guerres mondiales.

Monsieur Sarian, tout le monde ici vous connaît, mais je pense qu'ils ne connaissent peut-être pas votre vie. Je vais essayer de résumer en quelques mots, 100 ans, 1 siècle d'une vie chargée en événements, quand tout a commencé pour vous dans le Drame et le malheur du peuple arménien.

Vous êtes né en Asie Mineure, dans ce qui était l'empire Ottoman. Vous êtes né 2 jours avant l'ordre de déportation des intellectuels arméniens ordonné par les autorités ottomanes. Vous êtes né le 22 avril 1915 à Akshéir, la ville blanche, qui est également la ville où a vécu le théologien Nasredin Hodja, dont chaque arménien a au moins une fois entendu ou raconté une de ses aventures toujours pleines de bons sens et d'humour. A Akshéir, comme dans tout l'empire, l'ensemble de la population arménienne y a été massacrée ou déportée vers les routes de la mort pendant le Génocide. Votre Père, qui vous a vu naître, a disparu au moment de votre naissance, vous ne l'avez pas connu.

Il vous a vu naître avant d'être emporté et assassiné par les saphiés de l'Organisation Spéciale.

Les femmes et les enfants devaient quitter leurs maisons et partir en cohorte vers une destination dont la finalité était la mort. C'est dans ce Déchirement et cette volonté d'anéantir un peuple que les femmes arméniennes ont joué un rôle décisif dans le destin des survivants. Les familles ont été séparées, les vieillards, les femmes et les enfants d'un côté, les hommes ont été immédiatement assassinés.

Les femmes ont payé le plus lourd tribut à cette horreur, il leur fallait survivre, leur courage et leur abnégation sont un exemple. C'est à cette farouche et implacable volonté de survie des mères arméniennes que la nation arménienne se doit d'exister encore aujourd'hui, il fallait sauver les enfants.

Vous devez votre présence ici grâce au courage et à l'instinct de survie de votre mère, Zarouhie qui a réussi à vous sauver, vous et votre sœur en s'enfuyant de Akshéir vers Konia, puis vers Smyrne.

Survivre, se cacher, trouver chaque jour de quoi nourrir ses enfants, échapper à la folie génocidaire des Jeunes turcs.

Il fallait quitter Konia, c'était devenu trop risqué. C'est la fuite vers Smyrne. Mais à Smyrne pour les arméniens c'est dangereux, à chaque instant, une dénonciation, une rafle et c'est la déportation, c'est la mort.

Devant faire face aux humiliations et aux privations, Zarouhie n'y trouva pas le repos et la sécurité, car la persécution des chrétiens et des arméniens en particulier continue. La fin de la guerre n'est pas la fin de la souffrance du peuple arménien, Mustafa Kemal succède aux jeunes turcs, mais la chasse aux arméniens continue, nous sommes en 1922.

De Smyrne, votre mère Zarouhie réussit à prendre un bateau qui vous débarque à Corfou, où vous êtes parqué avec vos compagnons d'infortune, dans une ancienne caserne désaffectée, mais à l'abri de la folie génocidaire des turcs, où la faim, les épidémies continuent de décimer les arméniens qui meurent tous les jours devant les yeux révoltés d'un enfant de 7 ans. Cette période a marqué votre caractère, elle a aussi renforcé votre instinct de survie.

Néanmoins, c'est à Corfou que vous commencez votre éducation, et c'est auprès de Garvarentz, le père du célèbre musicien d'Aznavor, que vous commencez à apprendre l'arménien, puisque jusqu'à cette période, vous êtes turcophone. Ce grand Poète et Patriote qu'était Garvarentz, a su également vous inculquer les valeurs qui vous ont guidé tout au long de votre vie. Les familles ont été éclatées

et chacun a cherché de savoir ce qu'était devenu un de ses parents, et s'il était toujours vivant, où pouvait-t-il se trouver dans cette tourmente ?

Votre Oncle, Sarkis Tozakalian, lui a réussi comme d'autres à rejoindre la France, et il a trouvé du travail, à Lyon, chez Berliet. Et comme tous les d'arméniens rescapés du génocide, Il fait des recherches pour essayer de savoir ce qu'il était advenu de sa famille, et il a finit par retrouver vos traces grâce à la Croix-Rouge Internationale.

C'est donc de Corfou en 1923, que vous prenez le bateau avec des milliers de rescapés, via Le Pirée et destination la France, terre chrétienne d'accueil et de libertés.

Vous arrivez à Marseille, les conditions de vie sont extrêmement difficiles. Les arméniens sont parqués dans le camp d'ODO, il faut vivre, il faut manger et votre mère trouve un travail dans une usine de fabrique de sacs en toile de jute, un très faible salaire et la solidarité vous aideront à manger à votre faim. Votre séjour marseillais durera un an, vous n'êtes pas scolarisé, En arrivant en France, vous ne parlez pas un mot de français. Vous apprendrez vite cette langue, à Marseille en fréquentant des camarades de votre âge. Votre sœur Koharig, elle, est restée en Turquie auprès de vos grands parents à Istanbul. Enfin, l'oncle Sarkis réussi à faire régulariser votre situation et les documents nécessaires à votre autorisation de séjour en France. Il obtient en même temps une autorisation d'immigration pour vos grands parents, votre sœur et vos tantes restés en Turquie, puis nouveau coup du destin et nouveau déchirement, c'est en montant sur le bateau pour vous rejoindre en France, que votre Grand Père meurt d'une crise cardiaque, et votre sœur restera en Turquie.

Vous, vous arrivez à Lyon, nous sommes en 1924 et vous avez 9 ans, il est grand temps de vous envoyer à l'école, où vous vous distinguez par votre facilité à apprendre et vous vous retrouvez naturellement au collège puis au Lycée, nous sommes en 1931/32.

Vous entrez dans la vie active et votre 1^{er} emploi, vous le trouverez à la BNCI en 1934. Puis la fameuse quincaillerie MARTINET THIBAULT, client de la BNCI, vous repère et vous propose de vous embaucher en qualité d'aide comptable, et puis rapidement le comptable principal quitte la quincaillerie et vous arrivez à convaincre le patron de vous donner sa place, malgré votre très jeune âge. Il a accepté et un vrai salaire de 1300 francs vous est octroyé.

Septembre 1939, vous êtes mobilisé au 54^{ème} Régiment d'Artillerie Lourde à Bourges et vous voilà transféré à la ligne Maginot pour défendre la France. L'armée française est débordée par les armées allemandes, vous êtes fait prisonnier au mois de mai 1940. La captivité vous a permis d'apprendre l'allemand et l'anglais, vous permettant de devenir l'homme de confiance interprète de vos camarades de captivité. Après plusieurs tentatives d'évasions, vous êtes repris à chaque fois et c'est en Juin 1945 que vous êtes libéré et que vous rejoignez Lyon.

Vous voulez retourner travailler à la quincaillerie MARTINET THIBAULT, mais la place de comptable est déjà prise.

Difficile retour à la vie normale pour les prisonniers de guerre !

Enfin, c'est en 1946, que le laboratoire de vente de produits vétérinaire « LEON SIBILLE » vous donne votre chance, parce que, selon eux, vous êtes un bon chrétien et qu'en plus de vos capacités, c'est un critère important à leurs yeux.

Vous vous y distinguez et vous en devenez très vite le Directeur Administratif jusqu'au jour de votre retraite en 1972.

Vous avez fondé une famille, de votre union en 1947 avec Elisabeth est né votre fils Christian qui vous a donné 4 petits enfants : Philippe, Christophe, Christelle et Marc. Christelle, votre petite fille a 4 enfants Enzo, Alexis, Olivia, et Nolan qui vivent dans le midi, ce sont vos arrière petits enfants. Après le décès d'Elisabeth, votre épouse en 1977, Vous vous êtes remarié 3 ans plus tard avec Araxie qui décédera à son tour en 1994. Parallèlement à votre vie professionnelle et familiale, vous avez eu une vie associative importante.

Tout d'abord le football, dès 1935, vous êtes un des créateurs de l'UGA, composée alors de 100% de joueurs arméniens.

L'UGA avait alors un tel succès sportif qu'elle attira l'attention de la Ligue Rhône Alpes de football, dont le Président vous demandera de le rejoindre. Vous avez accepté et vous êtes rapidement devenu le Secrétaire Général de la Ligue de Football et aussi membre de la F.F.F où vous avez participé à l'élaboration des statuts et règlements de la prestigieuse Coupe de France.

Et puis l'UNEAALE, l'association de l'église apostolique arménienne de Lyon où vous êtes devenu membre en 1962 du conseil d'administration au poste de Secrétaire adjoint, puis Secrétaire, sous la présidence de Antranik Obozian une grande figure de notre communauté, qui a été votre ami. Vous avez succédé à Antranik Obozian en 1966, et vous êtes resté Président de L'UNEAALE jusqu'en 1984. Vous serez depuis cette date et encore aujourd'hui, Président d'Honneur de l'association.

Pendant toutes ces années d'engagement auprès de vos compatriotes, vous avez su faire preuve d'une volonté et d'une pugnacité peu commune. Vous avez un caractère bien affirmé que personne ne vous contestera.

Vous savez vous fixer des objectifs au service de la communauté arménienne, et rien ne vous fait dévier de votre ligne pour arriver à vos fins.

Cette notoriété vous a permis d'aider un nombre important de nos compatriotes, parmi les plus démunis, venus des théâtres de conflits du moyen orient, mais aussi d'Arménie. Vous avez su les aider afin qu'ils puissent vivre dignement dans ce beau Pays d'accueil qu'est la France, en obtenant pour eux, qui un permis de séjour, qui une autorisation sur le territoire pour se soigner, qui une possibilité de trouver un travail, ou bien encore l'obtention de la nationalité Française.

Sebou Sarian, les turcs ont volé votre famille et votre enfance comme à tous ceux de votre génération, mais toute votre vie a été un combat que vous avez mené et toujours gagné, grâce à cette pugnacité, à cette volonté de vouloir placer au meilleur niveau la communauté arménienne au sein de la société civile.

Vos engagements et votre travail ont été reconnus et récompensés à plusieurs reprises par la République Française, vous obtiendrez des décorations dans l'Ordre de la Légion d'Honneur et dans l'Ordre National du Mérite.

Sebou SARIAN, vous avez depuis quelques jours atteint l'âge de 100 ans.

Comment devient-on centenaire ? ^[SEP]Existe-t-il un secret ? ^[SEP]Une formule magique ? Un mode de vie ? ^[SEP]Une règle alimentaire ? ^[SEP]Une certaine philosophie de vie ? Peut-être qu'il y a sûrement un peu de tout cela. À l'origine, la chance ou le don du créateur d'être génétiquement sain et bien constitué.

En outre, nous savons tous qu'en ce début du XXIe siècle, l'espérance de vie augmente de manière significative, elle est de 86 ans en moyenne pour les hommes et supérieure à 90 ans pour les femmes et que la progression de la médecine suscite bien des espoirs pour un certain nombre d'entre nous. Vous, Monsieur Sarian, vous faites mentir les statistiques !

Vous avez traversé les années avec un dynamisme, un entrain et une vivacité d'esprit qui forcent l'étonnement. Vous êtes, ici à Lyon, le doyen parmi les arméniens de Lyon, vous êtes un lien intergénérationnel en cette année du centenaire du génocide, vous êtes un rescapé du Génocide. (restent 3 en France) Nous voulions aujourd'hui, vous témoigner de notre estime et de notre amitié, Vous êtes un traceur de la mémoire et de la vie de notre communauté.

Aujourd'hui vous en franchissez une étape. Peut-être appréhendez-vous ce moment et son agitation mais je suis sûr que maintenant vous en savourez l'instant. Toutes les personnes qui vous aiment vous transmettent un peu de leur énergie pour continuer le chemin.

Sebou SARIAN, nous vous souhaitons une bonne santé et une longue vie. Nous vous souhaitons un bon anniversaire. »



Le 22/06/2015, jour anniversaire de Jacqueline Bedrossian, Jean-Jacques Osmandjian lui remet les Palmes académiques.

« Discours de Jean-Jacques Osmandjian à l'occasion du 89^{ème} anniversaire de Jacqueline BEDROSSIAN le 22 juin 2015 :

Jacqueline, ce soir, tu es la Reine de la soirée. Jacqueline, c'est la Passion, c'est le dévouement, c'est la générosité, c'est l'amour, c'est l'amitié, c'est la pugnacité, c'est la fidélité.

C'est aussi une vraie Lyonnaise ! En effet c'est à la Croix Rousse que Mademoiselle Jacqueline KUTCHUKIAN a vu le jour le 22 juin 1926.

Tu y as fréquenté l'école Vaucresson puis le collège Morel, où tu as passé avec brio tes brevets.

Ensuite, après deux ans d'études commerciales, tu es entrée dans la vie active, en qualité de secrétaire au cabinet immobilier Bérard. Grâce à tes grandes qualités, tu deviens rapidement secrétaire de direction, chargée de la marche administrative de l'agence. Tu as alors 23 ans.

Tu quitteras le cabinet Bérard, 10 ans plus tard, à la suite du décès des propriétaires.

Tu deviens alors l'assistante du Sénateur Joseph Voyant. Tu assures pour son compte le suivi des relations au niveau politique, et le suivi des affaires avec la plupart des maires du département du Rhône. Dans le cadre de ces fonctions, tu fais, de manière régulière, la navette entre le Sénat et Lyon.

Cette expérience au niveau des échanges sénatoriaux t'as apporté beaucoup, elle t'a permis de développer ton esprit d'initiative et tes qualités d'animatrice. Cette expérience a duré 3 années. Monsieur le Sénateur Voyant a beaucoup apprécié ton travail et ton dynamisme. Tu as totalement gagné sa confiance. Monsieur le Sénateur Voyant, a détecté en toi un bon potentiel (il porte bien son nom ce Monsieur Voyant) il a bien jugé de tes capacités.

Or, il se trouve qu'il était également propriétaire d'une régie d'immeubles, alors, il t'a, demandé de remplacer « au pied levé » son directeur de régie défaillant qui ne lui donnait pas satisfaction.

« C'est tout à fait temporaire ! » t'avait-il promis.

En fait ce « tout à fait temporaire » a duré 10 ans pendant lesquels, tu devins, effectivement, directrice de la régie, en même temps que présidente de la société de promotion que tu avais créée avec lui. C'est comme ça que le virus de l'immobilier t'a collé à la peau. Ce n'était pas vraiment ce que tu souhaitais faire. Mais, ta vie professionnelle venait de prendre un tournant. Tu deviens lotisseur en région lyonnaise et dans le Var. Tu seras reconnue et respectée dans la profession immobilière que tu finiras par quitter en qualité d'agent immobilier à l'âge de 75 ans. Signe et preuve de ton dynamisme.

Ce métier que tu as souvent qualifié d'ingrat, t'a en vérité passionné. Tu le connais bien, tu en as fait le tour complet depuis le terrain à lotir jusqu'à la gestion du bien construit, en passant par la promotion et la transaction.

Entre temps, autre facette de ton savoir faire, tu as collaboré avec le Commandant du Jonchay à l'élaboration de l'Atlas international Larousse.

Mais, ce que tu considères comme une des phases les plus importantes qui comptent dans ta vie fut, sans contexte, l'église apostolique arménienne Saint Jacques, depuis son projet de construction, jusqu'à son inauguration. Et bien après...

Cet ensemble de bâtiments construits à la sueur des arméniens, avec son église et l'espace Garbis Manoukian sont en quelque sorte, et selon tes dires, ton second foyer. Ils ont jalonné ta vie. C'est dans cette salle que tu t'es mariée, l'église n'était pas encore terminée.

Frédéric ton fils si dévoué, si présent, à reçu le baptême à l'église Saint Jacques.

C'est toujours dans cette église Saint Jacques que Frédéric et Anne se sont mariés. Anne que tu considères comme étant une fille aimante. C'est dans cette église Saint Jacques que Marie ta très chère petite fille a été baptisée. Et c'est dans cette école Markarian Papazian qu'elle fut élève durant tout le cycle scolaire de cet établissement.

Lors de la construction de l'église Saint Jacques, tu as contribué à créer l'association « Jeunes de l'église arménienne ». Ce fut l'époque de l'enthousiasme de la jeunesse, multipliant, bals, kermesses, ventes de billets donnant la possibilité de gagner une voiture, tu as ainsi récolté, avec tes amis de l'association, beaucoup d'argent pour les immenses besoins du coût de la construction. Tu avais alors 28 ans.

Puis sonne l'heure de la création du Cercle Lyonnais des Femmes Arméniennes où tu as donné avec passion et constance, ton énergie pour le rayonnement de cette association dont tu as été la vice présidente, puis la présidente. Tu as succédé à Madeleine Basmadjian, la Première Présidente de cette association. Nous aurons une pensée émue pour Madeleine qui fut ton amie, notre amie, et qui a exercé avec brio, avec ardeur et générosité la présidence du CLFA et qui nous a quitté le 15 avril dernier. Le CLFA t'as permis de donner libre cours à tes aspirations culturelles, qui étaient au fond le reflet de ta période « théâtre » que tu as eu le bonheur de vivre pleinement en faisant partie d'une troupe théâtrale, jouant sur bien des scènes de théâtre à Lyon et en région, tu as joué dans le prestigieux théâtre des Célestins.

Le théâtre, C'était ton rêve. Tu avais 20 ans ! Tu es douée pour le théâtre à tel point qu'un rôle important t'a été proposé à Paris. Le fantôme de Sarah Bernhardt n'avait plus qu'à bien se tenir... Tu n'as pas pu aller au bout de ce rêve, et c'est dommage pour le théâtre.

En effet, ce rêve de théâtre a été stoppé par tes parents considérant que c'était la chose la plus superficielle et la plus inutile, ils étaient offusqués que leur fille unique fut une « théâtréuse » ou une saltimbanque ?? Ainsi prendra fin cette parenthèse qui aura duré 10 ans, pendant la période de tes 20 ans et de tes 30 ans.

Revenons au CLFA, parmi les multiples activités du CLFA, Jacqueline, tu es une dénicheuse de talents. Tu as eu l'idée, de créer « le concert des jeunes espoirs ». Ce concert consiste à présenter au public lyonnais dans le prestigieux théâtre de la salle Molière, des adolescents, de préférence élèves du conservatoire régional ou national de Lyon, des adolescents doués dans tous les arts musicaux. Cela fait 30 ans, qu'à ton initiative et à cadence régulière, ces adolescents, pianistes, violonistes, violoncellistes, se sont produits sur la scène de la salle Molière, à Lyon. Puis, ensuite à l'abbaye d'Ainay où dans ce cadre prestigieux, les adolescents que tu avais repérés, ces virtuoses prometteurs, ont donné, grâce à toi, et pour la plus grande joie du public, la mesure de leur exceptionnel talent.

Et puis il y a la radio, « Radio Arménie » t'a donné carte blanche pour animer chaque jeudi depuis 25 ans, sur ses ondes la diffusion d'une émission ayant pour thème les choses de la vie, les rêves des hommes (et des femmes !). De façon régulière, chaque semaine, avec aptitude, avec cette habilité de conteuse et par cette voix inimitable qui te caractérise, tu as apporté aux auditeurs tout ce qui peut les rendre heureux et que tu t'efforces à leur faire entendre.

La poésie française et la poésie arménienne font partie de ton programme, ainsi que les contes et légendes arméniennes.

Jacqueline, tu dis souvent : « J'adore pérorer devant un micro. C'est du théâtre. » C'est vrai, Jacqueline, et c'est en même temps une tribune que tu pratiques avec talent, sincérité et enthousiasme.

Au cours de ta vie, tu as fait preuve à chaque instant d'une ardeur, d'une énergie, d'un optimisme, d'une volonté peu commune. Mais, la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Elle n'est pas toujours bonne et nous laisse, parfois au cœur des bleus qui se résorbent difficilement.

Orson Welles (1915/1985) qui était acteur, réalisateur, écrivain et directeur de théâtre disait : « La bonheur n'est pas le droit de chacun. C'est un combat de tous les jours. Je crois qu'il faut savoir le vivre lorsqu'il se présente à nous. »

La passion, l'amour et l'amitié qui te caractérisent, t'ont permis, tout au long de ton existence de dépasser les épreuves difficiles et les obstacles que tu as rencontrés. Parce que tu as su te battre, parce que tu es toujours positive dans tes propos, cette positivité que tu nous transmets est rayonnante, elle nous apprend que le bonheur est fragile, et qu'il ne faut pas le gaspiller.

Jacqueline, vivons ensemble, ce soir, cet instant de bonheur. Nous avons réuni dans cet espace Garbis Manoukian, les personnes que tu aimes et qui t'aiment. C'est pour te rendre honneur, et pour te manifester notre admiration et notre respect que nous sommes ici ce soir. Ton parcours est un exemple pour les générations qui reprennent aujourd'hui le flambeau.

La République qui a su, enfin, reconnaître tes qualités a souhaité t'honorer aujourd'hui, elle n'aura que trop attendu. En créant l'Université de France et le Baccalauréat, le 17 mars 1808, Napoléon Ier a donné naissance aux palmes Académiques, décoration qui était initialement destinée aux seuls membres éminents de l'université. Et c'est Napoléon III, qui assure l'avenir de cette décoration qui n'est plus réservée seulement aux membres de l'éducation nationale, mais aussi aux musiciens, aux artistes, aux saltimbanques...

À l'insigne brodé de l'origine fait place un insigne métallique soutenu par un ruban. Elle a été ré-instituée sous sa forme actuelle le 4 octobre 1955 par Edgard FAURE, Président du conseil. On l'appelle la Violette. La couleur violette sur un ruban moiré de 32 mm de largeur est considérée comme le signe d'un équilibre entre le bleu et le rouge qui s'y mélangent, un signe de sagesse, mais aussi un signe de connaissance, d'autorité et de spiritualité. C'est la plus ancienne des distinctions décernées à titre civil. Jacqueline, tu as souhaité que je sois ton parrain pour la remise de cette décoration, c'est pour moi un honneur mais surtout une grande joie. »



Le 12/12/2015, le Primat Monseigneur Hovhanessian venu pour célébrer la fête patronale « Sourp Hagop », attribue le degré de clerc (դպիր – tbir) aux trois frères Rudig, Vahagn, Guevork Ginosyan, et celui de sous-diacre (կիսասարկավազ – guissasarkavak) Arman Hovaguimian et Freddy Sabucuyan. Le Père Hékimian et Monseigneur David Sahaguien sont présents.

Les différents degrés du diaconat : clerc (դպիր – tbir) ; porteur d'étole (ուրարակիր – ouraraguir) ; sous-diacre (կիսասարկավազ – guissasarkavak) ; diacre (սարկավազ – sarkavak)

Le 07/10/2016, le conseil organise une soirée pour célébrer le 40^{ème} anniversaire de sacerdoce du Père Isaac Hékimian. La soirée se déroule en présence du primat Monseigneur Vahan Hovhanessian et de deux cents invités.

« Discours de Jean-Jacques OSMANDJIAN à l'occasion des 40 ans de sacerdoce du Révérend-Père Isaac HEKIMIAN - Lyon - 7 octobre 2016

Chers amis je vous souhaite la bienvenue au nom du conseil d'administration de notre église Sourp Hagop de Lyon. Je salue la présence parmi nous de Monseigneur Norvan Zakarian, Archevêque, ancien Primat de l'église Apostolique Arménienne de France, qui fut l'évêque de la Région Rhône Alpes, que nous revoyons avec plaisir ; du Père Antranik Maldjian de Valence ; du Père Georges NORADOUNGUIAN, de l'église Catholique Arménienne de Lyon ; de Madame Luciné Movcessian vice- consule de la république d'Arménie à Lyon

Merci surtout à vous tous, d'être venus aussi nombreux, de nous faire l'honneur de votre présence à cette réunion amicale et conviviale donnée en l'honneur des 40 ans de sacerdoce de notre prêtre paroissial, Isaac Hékimian.

Avec cette foi inébranlable sincère, profonde et authentique qui le caractérise, l'Archiprêtre Isaac Hékimian a servi plus de deux mille « badaraks » (liturgies) depuis 40 ans, sans compter celles servies à Vienne et Charvieu, à Paris ou à Nice. Le père Isaac Hékimian est arrivé à Lyon le 6 janvier

1978, cela fait donc 38 ans, durant cette période. Il a célébré, ici à Lyon, 600 Mariages, 1900 baptêmes, 800 enterrements.

Une grande majorité d'entre-vous, ici présents avez été Baptisés ou Mariés par le Père Hékimian. Chacune ou chacun a pu apprécier, sa parfaite connaissance de la Divine liturgie, et au delà de sa foi et de la stricte application des rites de notre église, vous aurez aimé sa voix claire et puissante.

Le Père Hékimian chante avec le cœur.

Comment Nurhan Hékimian est-il devenu le DER HAIR que tout un chacun apprécie ici à Lyon.

Il est né en 1942, à Istanbul, il est donc, ce qu'il est convenu d'appeler un BOLSESTSI, nom donné en référence aux habitants de CONSTANTINOPLÉ.. (CONTANTINOPOLIS)

Son prénom de naissance est Nurhan, fils unique de REGINE et d'ANDON qui exerçait le métier de tailleur. ANDON est rescapé du génocide, il a fui ANKARA pour se réfugier à BOLIS, afin d'échapper à une mort certaine. Nurhan a habité avec ses parents dans le quartier arménien de FERIKUR où il a fréquenté l'école MERMETDJIAN de son quartier.

Dès son plus jeune âge, le petit Nurhan aime chanter. Très tôt, il se découvre une passion pour les merveilleux chants religieux et pour la liturgie qu'il découvre en se rendant à l'église Sourp Vartanans qui jouxte son école. Puis il y va de manière très régulière et participe aux cérémonies religieuses et sous les conseils et auspices des anciens, il y apprend les rites élémentaires de l'église apostolique arménienne.

Peu à peu, sa vocation s'éveille, elle se confirmera avec le temps.

Mais comment affirmer une vocation religieuse, suivre une formation adaptée, quand on est arménien et que l'on vit dans la crainte du lendemain en Turquie ?

Vous vous souviendrez peut-être, que dans les années 1950/1960 que l'épuration ethnique continue en Turquie, le saccage des maisons et magasins, l'assassinat et le viol des chrétiens, arméniens ou grecs ou bien des juifs à Istanbul. Instrumentalisés par leurs dirigeants, avec le contentieux de l'île de Chypre comme toile de fond, une foule déchaînée se livre à un véritable pogrom qui a fait plus de 500 victimes durant ces 2 journées du 6 et 7 septembre 1955, plus de 5000 bâtiments, parmi lesquels des habitations, 73 églises, 1 synagogue, 2 monastères, 26 écoles, des centaines de tombes, des usines, des hôtels et des bars ont été attaqués et pillés.

Dans ce contexte de tension permanente, de déferlement de violence, de crise économique, de manipulation de la xénophobie et la rancœur des masses rurales musulmanes face aux minorités stambouliotes chrétiennes grecques et arméniennes, une junte militaire a pris le pouvoir à Istanbul en 1960. La peur du recommencement, c'était le lot quotidien que vivait la population arménienne en Turquie. Pour ces raisons, qui malheureusement sont évidentes, il n'y a aucune institution, aucun séminaire ou aucune école qui préparent les personnes qui ont une vocation à devenir clerc, prêtres mariés ou candidats à devenir ecclésiastiques visant un rang plus élevé dans la hiérarchie de l'église arménienne.

Tout s'apprend par la transmission au contact des anciens, des gens dévoués à la cause, qui perpétuent les traditions et préparent les jeunes gens à servir l'église selon les règles et traditions de l'église apostolique arménienne.

C'est donc une solide formation de terrain que suivra, assidûment, le jeune NUHRAN, tout en exerçant parallèlement, le métier de technicien réparateur de réfrigérateurs, alors qu'il a épousé HOSSANNA en 1966.

Il deviendra DIACRE en 1955, gravira les différents échelons et sera consacré Prêtre en 1976 en l'église Sainte Trinité d'Istanbul par le PATRIARCHE CHENORK KALOUSTIAN.

Nurhan a donc choisi de devenir KAHANA, Prêtre marié.

C'est le PATRIARCHE CHENORK KALOUSTIAN qui décidera de lui donner le nom d'ISAAC.

Il servira en qualité de DER HAIR pendant deux ans en l'église SOURP HRIPSSIMIANTS de BUYUKDERE sur les rives du Bosphore.

Difficile parenthèse dans sa vie, de 1962 à 1964, notre futur der Haïr, deviendra le soldat Nurhan Hekimian. Il subira pendant ces deux années de service militaire obligatoire, des hostilités, des vexations et les malveillances réservées aux arméniens et aux chrétiens. Il résistera aux pressions et refusera d'être circoncis comme sa hiérarchie turque voulait lui imposer.

De retour à sa vie sacerdotale, Isaac se promet que son fils ne vivrait pas le même sort que lui au sein de l'armée turque. Son souhait le plus ardent sera de quitter ce pays hostile, et de venir avec sa famille vivre dans un pays de culture chrétienne.

A l'occasion d'une rencontre avec Mgr Seropé Manoukian, Délégué Catholicossal en France, le destin pris le tournant que le père Isaac espérait.

En effet, l'église de Lyon était à la recherche d'un prêtre pour succéder au Père TORKOM âgé et malade. C'est ainsi, qu'après avoir célébré la messe de la nativité le 6 janvier 1978 à Istanbul, le Père Isaac Hékimian pris l'avion pour Lyon où il fut accueilli par Mgr DAVID SAHAGUIAN et Sebou Sarian Président de l'UNEAALE.

Il a immédiatement commencé à effectuer son service sacerdotal au sein de l'église Sourp Hagop de Lyon.

Sa jeunesse, son caractère enjoué et ouvert lui ont permis d'avoir un contact rapide et facile avec les paroissiens qui l'adoptèrent. Sa volonté inébranlable de servir l'église et son prochain, sa grande connaissance de la liturgie et des rites de notre église, sa belle voix lui permettent d'assumer sans faille, continûment, jusqu'à ce jour, et nous l'espérons pour longtemps encore, son ministère au sein de notre église.

En outre, son rôle auprès de Mgr Norvan ZAKARIAN lors de la création de l'école Markarian-Papazian a été fondamental. Il a consacré toute son énergie pour que cette belle initiative de la conservation de l'identité et de la langue arménienne soit une réussite. Il s'est dépensé sans compter afin de contribuer, sous l'autorité de Mgr ZAKARIAN, à la mise en place des bases de cette institution qui compte aujourd'hui plus de 200 élèves.

J'ajouterais que, outre les différentes bulles catholicossales qu'il a reçues d'Etchmiazine, le Père Hékimian a été reconnu à deux reprises par la République française en obtenant les Palmes académiques en 1992 et le titre de chevalier dans l'Ordre National du Mérite en 2007.

Le Catholicos KAREKINE 1^{er}, d'heureuse mémoire, lui a décerné le titre de AVAK KAHANA (ARCHIPRÊTRE) il y en a seulement deux en France à porter ce titre (le Père AVEDIS d'ISSY les Molineaux et le Père ISAAC HEKIMIAN). De plus, l'archiprêtre HEKIMIAN est le doyen de tous les prêtres en France.

Le Père Isaac Hékimian, a rempli ses obligations, il est le père heureux, d'un fils (obligation faite à un prêtre marié), de deux filles et sept petits enfants. Aujourd'hui, nous sommes heureux de le féliciter pour le travail accompli au service de l'église Sourp Hagop et de ses fidèles. DER HAIR, au nom de tous nos amis ici présent, je vous souhaite un bon anniversaire pour ces quarante années de sacerdoce. »



Révérénd Père Hékimian, Monseigneur Norvan Zakarian, Jean-Jacques Osmandjian